



En coproduction avec LADY BOYS FILMS

présente



En France, 3,6% des détenus sont des femmes, écrouées au terme d'un parcours presque toujours fait de discriminations, de précarités et de violences. Onze d'entre elles, incarcérées au Centre de détention de Joux-la-Ville, ont accepté de jouer dans ce film. Ces histoires inventées ne sont pas les leurs, pourtant elles sont toutes vraies.

## **Pitch du film**

Quand Manon arrive en prison pour avoir tué sa propre mère, les autres détenues lui tournent le dos, voire la malmènent, comme Nadine avec qui elle partage sa cellule. Mais peu à peu elle se dévoile et s'intègre à un groupe de femmes qui vont nous parler au travers de leur vécu de la féminité, de la petite enfance à la ménopause, du plaisir jusqu'au viol... Car ces femmes qui sont toutes des détenues de longue peine pour avoir commis des crimes, sont avant tout des victimes de leur condition de femme...

## **Une démarche inédite**

Première en France, ***Femmes En Peines*** est un long-métrage sur des femmes en prison tourné avec de vraies détenues, en milieu carcéral. Ce film est une autre manière de donner la parole aux détenues, de parler de leur féminité en prison, de leur corps, de l'âge adulte à la vieillesse, des violences subies, des manques, mais aussi du désir et du plaisir. Alors comment faire autrement qu'avec celles qui vivent cette situation véritablement ?

## **Vrai film et non docu-fiction**

La particularité de ce projet est de raconter une histoire carcérale incarnée par des détenues au côté de deux comédiennes professionnelles, Christine Citti et Fabienne Péryneau.

Lorsqu'Arnaud Ségnac a présenté le projet il y a un an au ministère de la Justice, il a reçu un accueil très favorable de l'Administration Pénitentiaire, puis cet été du directeur du centre de détention de Joux-la-Ville, situé à une quarantaine de kilomètres d'Auxerre, lequel possède une aile pour des femmes incarcérées pour longues peines. Ici, seulement 15% des femmes ont encore des relations avec l'extérieur.

En effet ce projet répond à une volonté appuyée de ce centre d'oeuvrer en faveur de la réinsertion des détenus. Plus profondément, il leur permet de bénéficier d'un espace de parole, sur un sujet fondamental et constitutif de leur condition. Il faut savoir en effet qu'à peine égale, les femmes incarcérées sont très souvent

délaissées par leur famille et se retrouvent dans une grande solitude et une véritable précarité par rapport aux hommes détenus.

Pour chacune de ces détenues, une histoire particulière a été imaginée, sans relation avec le vrai passé de ces femmes derrière les barreaux.

Au cours des deux semaines d'ateliers, les détenues ont pu travailler sur les personnages écrits pour elles. Il leur a ensuite été laissé un espace de parole libre, filtrée par leurs personnages fictifs. Ainsi, par un effet miroir, à travers la parole libérée des détenues, nous mettons en lumière les problématiques féminines propres à l'incarcération : la maternité, les problèmes gynécologiques, le sexe, les violences masculines souvent cause du délit commis, mais aussi la nécessité des solidarités et des rires partagés pour supporter la violence et l'âpreté de l'enfermement.

Les histoires des onze détenues se mêlent à l'histoire de Manon et Nadine.



## L'histoire

Manon, « primo arrivante » dont nous suivons ce qu'on appelle le choc carcéral, entre en prison pour avoir tué sa mère. Manon partage la même cellule que Nadine. Nadine, elle, est incarcérée à Joux-La-Ville depuis trois ans pour avoir tué son mari violent.

Tout sépare les deux codétenues : le milieu d'où elles viennent, leur passé, leurs désirs. Si Manon est homosexuelle, Nadine, elle, est hétérosexuelle. Leur cohabitation dans 9 m<sup>2</sup> est tendue, violente.

Semaines après semaines, par nécessité, par solidarité, grâce aussi aux liens, aux paroles échangées avec les autres détenues, Manon et Nadine s'approvoisent. Une chose lie toutes ces détenues : la féminité mise à mal en milieu carcéral.

Depuis quelques mois, Andréa, la fille de Nadine, refuse de la voir. Pour tenir, Nadine prend en cachette, ansiolytiques et antidépresseurs. Une nuit, alors qu'Andréa a refusé une fois encore de venir voir sa mère, Nadine tente de se suicider.

Manon sauve Nadine à temps.

Manon propose alors à Nadine de se marier avec elle pour pouvoir s'occuper d'Andréa.

En effet, Manon doit sortir de prison dans six mois, sa peine étant commuée. Ce n'est plus pour assassinat que Manon est dorénavant jugée mais pour avoir aidé sa mère à mourir.

S'ensuivra alors un long chemin, l'acceptation d'Andréa d'abord, puis la validation du mariage par l'administration.

Si le mariage de Manon et Nadine est tout d'abord un mariage de raison, il devient peu à peu, dans la promiscuité des 9 m<sup>2</sup>, un mariage d'amour.

Ainsi **Femmes En Peines** va poser la question inédite du mariage pour tous, ou plutôt du mariage pour toutes, en prison.

## **La production**

Quand Arnaud Ségnac nous a parlé de ce projet fin juillet 2017, alors qu'il venait d'obtenir le feu vert pour tourner son film à Joux-la-Ville, nous avons eu un vrai coup de cœur. Ce film s'inscrit parfaitement dans la ligne éditoriale d'Authentic Prod et il se trouve que nous avons travaillé il y a quelques années sur un sujet réunissant des femmes en prison pour la télévision... alors se lancer dans le cinéma avec et grâce à ce projet devenait une évidence !

Coproduit par LadyBoys (la société d'Arnaud Ségnac et Laurence Katrian) et Authentic Prod (Aline Besson et Isabelle Drong), jamais un film n'aura été monté aussi rapidement : aboutissement du scénario et du dossier artistique, casting, obtention de l'agrément du CNC, élaboration du devis et du plan de travail, autorisations du Ministère de la Justice, mise en place de contrats ad hoc pour les détenues...

### ***Le tournage du film s'est déroulé sur deux périodes :***

- Au cours d'ateliers qui ont eu lieu en Septembre et qui ont permis aux détenues d'appréhender le travail progressivement et en confiance. Par le biais d'improvisations, elles ont pu s'approprier le texte et les situations, s'entraîner à jouer et se familiariser avec les caméras (même si en prison les caméras sont omniprésentes !). Le réalisateur a ainsi pu de son côté peaufiner le scénario avec Fabienne Périneau, sa coauteur, tout en tournant des premières scènes, entre autres les témoignages des personnages qui racontent comment elles en sont arrivées là et notamment ce qui s'est passé dans leur enfance.
- Au cours du tournage proprement dit, qui a eu lieu du 2 au 20 octobre (17 jours).



## NOTE D'INTENTION D'ÉCRITURE - FABIENNE PÉRINEAU

Il y a quelques années j'ai décidé d'aller jouer «Les monologues du vagin » à la maison d'arrêt des femmes de Fresnes puis à celle de Fleury Mérogis.

Ces représentations devant les détenues ont laissé en moi un profond questionnement et bouleversement.

Ma rencontre avec Arnaud Ségnac, sa sensibilité et sa créativité ont transformé ces bouleversements et nous avons décidé d'écrire un film de fiction ensemble.

Écrire sur les femmes en détention, c'est imaginer l'inimaginable, une bavure, un emportement, une précarité et combien de femmes aujourd'hui y sont sujettes, une confiance aveugle en l'autre, souvent en un homme, la vie bascule et c'est l'enfermement.

C'est imaginer des jours et des jours de procès, la famille, les amis, les collègues, les voisins qui viennent à la barre, à charge ou à décharge, et les actes commis dits et répétés. Le long chemin jusqu'à la prison, avec sur les épaules l'horreur de la faute commise, et le trou noir. Plus personne. Plus rien. Plus d'identité, plus d'enfant, plus de parents, plus d'amis, plus de lien, plus rien à soi. De coupable on devient un numéro. Un corps déchu de tout droit. Un bout de viande derrière les barreaux. Dans 9 m<sup>2</sup>.

Dès lors comment vivre ? Et pourquoi vivre ?

Écrire sur ces femmes en détention, c'est imaginer que dorénavant dans une femme il y en a trois : celle d'avant, la femme de l'erreur, puis celle qui est en prison, la coupable, et enfin celle d'après, à l'avenir incertain et précaire.

Ces trois femmes ont-elles les mêmes corps ? Les mêmes visages ?

Privée de toute liberté, quel regard reste-t-il sur ce corps de femme à nourrir, entretenir, que plus rien ne relie à sa féminité, quelquefois il ne fonctionne même plus.

Ce corps, est-ce qu'on le regarde encore ? Est-ce que l'on peut se plaire ou plaire ? Et rire? Et s'occuper de ses enfants, même de loin? Et désirer ? Et si oui, que fait-on de ses désirs ? Peut-on oublier, parce que c'est si bon d'oublier.

Imaginons un groupe de treize femmes. Elles s'observent, cohabitent bien ou mal, elles ne sont pas plus de deux par cellule, elles s'écoutent ou ne s'écoutent plus, s'entraident, se disputent, essaient de se faire rêver, parce que rêver aussi c'est si bon. Elles se disent ce qui ne se dit pas parce qu'elles sont entre elles, entre

femmes. Elles parlent d'amour, l'amour aussi mon Dieu, c'est si bon, mais quand le retrouvera-t-on ? Elles parlent de leurs manques, de sexe, de religion, de plaisirs et de désirs. Elles nous embarquent dans leur intimité, avec leurs forces, leur désarroi, leurs incohérences et leurs dissemblances.

Imaginons être à la place de cet œilleton à la porte des cellules qui s'ouvre jour et nuit à l'improviste, écoutons et regardons ces treize femmes prendre la parole et vivre en détention tous ces moments de liberté.

À les écouter, il me semble bien que ces femmes que nous avons imaginées nous ressemblent.

Ecrire avec un homme, et de surcroît avec celui qui allait donner vie à cette histoire, sur ce sujet, me semble nous donner une chance de mieux comprendre ces femmes, et d'aller vers peut-être plus d'objectivité.

Fabienne Péryneau.



## NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

*« Je dis vagin parce que ce qu'on ne dit pas devient un secret, et les secrets engendrent souvent la honte, la peur et les mythes. »*

*Eve Ensler – Les monologues du Vagin*

Imaginer un tel projet a été un casse-tête pour la rédaction du texte et des intentions. Une grande partie du film devait se faire avec de véritables détenues. C'était en effet la démarche propre au film : rendre leur dignité à ces femmes qui avant d'être des coupables sont souvent, toujours en fait, des victimes parce que des femmes.

C'était donc un film qui devait se construire en dehors des fondements traditionnels, pour laisser une large part au réel et à l'improvisation.

J'ai sélectionné onze femmes parmi des détenues à qui j'ai pu présenter mon projet. Celles-ci ont toutes été volontaires pour être filmées sans être floutées, tout d'abord au cours d'une série d'ateliers qu'elles ont suivi en travaillant sur des textes ayant trait à la féminité sous toutes ses formes et sur les différentes étapes qu'une femme traverse dans sa vie. Les détenues ont pu apporter leurs propres témoignages mais à tout moment elles sont restées libres de demander que leurs paroles restent off et non filmées.

Quoiqu'il en soit et bien que le film se situe dans un centre de détention, il n'était pas question de travailler avec ces femmes sur leur propre histoire mais bien de donner à chacune un rôle, comme à n'importe quelle comédienne.

### ***Un film est toujours un combat !***

Pour l'écrire, intéresser les producteurs et les distributeurs et ensuite le concevoir et le fabriquer comme un objet unique.

Tout simplement pour exprimer ce que peut être la désespérance qui s'insinue sournoisement chez les femmes qu'une blessure dans la vie a déstabilisées.

J'ai voulu éviter d'utiliser la situation des détenues pour construire un récit noir et anxiogène, je dirai même que c'est le contraire. Voilà pourquoi le film répond à bon nombre de questions de l'intime, du non-dit, de la brutalité des hommes envers les femmes, mais aussi du plaisir, du désir, du parcours de l'enfance à la vieillesse, en passant par la ménopause, sans oublier le comique de certaines situations.



C'est pourquoi le choix de la prison s'imposait car c'est un lieu unique pour ce qui est de la concentration féminine et de la possibilité d'avoir un groupe où la parole va s'ouvrir autrement et de façon décomplexée, inhibée ou exacerbée.

*“La prison a parfois été le lieu où certaines femmes se sont senties en sûreté pour la première fois de leur existence.”*

***“Il faut partir de notre ignorance pour donner un sens nouveau au texte”***

Le fait que ce soient de véritables détenues, avec leur propre personnalité et leur parcours qui interprètent des rôles, nous fait entendre autrement avec une puissance et aussi une fragilité toute particulière ces fragments de vies qui appartiennent à toutes les femmes. Car derrière les mots il y a tout ce qui traduit, quelle que soit la position sociale de la femme, les différences et les inégalités subies depuis toujours par le soi-disant sexe faible. C'est donc derrière les barreaux que ces paroles prennent toute la mesure de la position enfermée, réprimée, rêvant ou combattant pour la liberté.

Et puis il y a autour d'elles, ceux qui les regardent et ceux qui les gardent et qui veulent les extraire de cette spirale dangereuse qu'est la fragilité de leur situation ou au contraire les punir.

C'est ce combat des un(e)s et des autres que je voulais traduire en filmant surtout l'humanité qui s'en dégage et les différentes luttes de chacune pour parvenir à des solutions qui malheureusement restent imparfaites.

Pour que nous même ayons un regard différent et déstabilisé, mon désir a été de traiter le film dans un style naturaliste qui correspond parfaitement aux thèmes sociaux et humains traités dans le scénario.

La caméra est restée au plus près des personnages, des regards et de la moindre des attitudes de chacune qui, au-delà des dialogues, est la traduction muette mais plus tonitruante qu'un cri.

J'ai donc essayé de calquer au mieux la fiction sur le réel tout en traitant l'authenticité et les personnages dans un récit ample et romanesque de par sa nature émotionnelle.

*« Chaque film est peut-être un combat incertain mais celui-là il faut le gagner. »*

*Arnaud Ségnac*



## BIO D'ARNAUD SÉLIGNAC

A 22 ans, Arnaud Selignac a croisé John Boorman et a travaillé à ses côtés sur *Excalibur*. Celui-ci produira son premier long métrage *Némo*. Suivront une cinquantaine de films pour le cinéma et la télévision, tournés aux quatre coins du monde. De New York à Bombay en passant par Sarajevo pendant la guerre, il a filmé à travers des thrillers, des comédies, des films d'époque, politiques ou de science-fiction tout ce qui caractérise la nature humaine et ses différentes façons d'exister, de combattre son destin et de repenser l'immortalité. Parce que les images et les textes sont une façon d'offrir une vérité que le spectateur transforme à loisir selon ce qu'il décide d'y voir.



## **Quelques-unes de ses réalisations :**

### **L'épreuve d'amour**

#### **Box 27**

(Prix spécial du jury festival de Los Angeles)

(Prix spécial du jury, prix du meilleur comédien pour Eric Elmosnino et prix de la meilleure musique au festival de la Rochelle)

(Prix du meilleur comédien au festival de Séoul pour Eric Elmosnino)

**Arletty** (Prix de la meilleure comédienne aux Lauriers de l'audiovisuel pour Laetitia Casta)

(Prix de la presse au festival de Luchon)

**Où es-tu maintenant ?** (Prix du meilleur comédien pour Patrick Chesnais Festival de la Rochelle)

### **Silence, on viole**

**Rani** (Prix de la meilleure série aux Lauriers de l'audiovisuel )

**Vieilles canailles** (Prix de la meilleure comédie à La Rochelle)

### **Notre dame des barjots**

### **L'évasion de Louis XVI**

### **Divine Émilie**

### **Vérités assassines**

### **La chasse à l'homme**

### **On ne prête qu'aux riches**

**Péril imminent** (Prix de la meilleure série à St Tropez)

### **Aurélien**

### **Mausolée pour une garce**

### **Fleurs de sel**

**Si je t'oublie Sarajevo** (Grand prix festival de Barcelone et nommé aux Emmy Awards)

### **Kazan et Baree**

**Une femme pour moi** (Prix du meilleur téléfilm à Cognac)

### **X-Road**

### **Gawin**

### **Chéreau l'envers du théâtre**

### **Némo**

## AUTHENTIC PROD

« Nous souhaitons mettre en avant la simplicité, la réactivité, le respect, la fiabilité et l'efficacité, en un mot : l'authenticité. »

Authentic Prod est née de notre désir de mettre en commun nos compétences et nos expériences complémentaires acquises au cours des nombreuses années passées dans le secteur de la production de fiction française.

Comme le nom de notre société l'indique, nous entendons mettre au cœur de notre activité une façon simple et vraie d'aborder les sujets, mais aussi ce que nous sommes, c'est-à-dire des femmes, citoyennes et mères. Passionnées par toutes les formes d'histoires, la fiction en tant qu'expérience émotionnelle est pour nous un moyen essentiel d'appréhender la vérité.

De même, dans notre façon d'envisager le travail et les relations dans le travail, nous souhaitons mettre en avant la simplicité, la réactivité, le respect, la fiabilité et l'efficacité, en un mot : l'authenticité.

Nous travaillons pour toutes les chaînes. Nous abordons tous les formats (courts, 26', 52' et 90') et tous les genres (drame, comédie, policier), en privilégiant les thématiques et les questions qui nous sont chères : la personne, l'amour, la famille, la société, la politique et la culture dans un mode en pleine mutation...

Tout en restant concentrées sur la télévision, aujourd'hui nous élargissons notre activité au cinéma et au documentaire, avec la même exigence éditoriale.



## CONTACTS

**Aline Besson**, Productrice

**Isabelle Drong**, Productrice

<http://www.authenticprod.fr/contact/>

+33 1 47 70 89 11